



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
49^e édition

COURS DE RE-CRÉATION

Les petits s'assoient pour un temps de dialogue avec les grands.

Reportage par Vincent Théval

Au fil de chaque édition du Festival, des élèves de 4 à 20 ans se font les médiateurs d'une exposition qu'ils ont visitée, auprès d'élèves de quartiers et d'âges différents. Des moments stimulants qui placent la parole des enfants au cœur d'un parcours éminemment collectif, de l'appréhension des expositions à l'élaboration d'une transmission en résonance avec leur perception des œuvres. En dépit des restrictions sanitaires, de nombreuses classes ont pu participer au programme *Cours de Re-création* au cours de l'automne 2020, autour de l'exposition collective *La vie des tables* au Crédac (Ivry). Des contraintes du moment sont nées de nouveaux formats de transmission.

LA VIE DES TABLES

Les enfants commencent par réfléchir ensemble à ce drôle de titre : La vie des tables.

Le car a déposé les élèves des classes de moyenne et grande section de l'école Saint-Louis (X^e arrondissement de Paris) au pied du grand bâtiment industriel qui abrite le Centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine, le Crédac. Les enfants ont monté de larges escaliers pour arriver au dernier étage, où se tient une exposition pas comme les autres : *La vie des tables*. Imaginée dans la foulée du premier confinement, elle accueille les créations d'une cinquantaine d'artistes, qui tous ont suivi une consigne simple : penser des œuvres qui seront présentées sur des tables. Cette idée, à l'origine de propositions très variées, n'a pas été expliquée aux élèves, dont le regard est vierge de tout *a priori*. Assis autour de la médiatrice Sarah Clément-Colas, les enfants commencent par réfléchir ensemble à ce drôle de titre : *La vie des tables*. On émet des hypothèses (« *On voit des tables d'une vieille époque, du Moyen-Âge* ») avant de lister tout ce à quoi peut servir une table. Sans en dire plus, Sarah Clément-Colas organise la visite en formant trois groupes.



Les enfants commencent leur déambulation entre les tables, mains derrière le dos pour éviter de toucher quoi que ce soit, s'arrêtent autour des œuvres et décrivent simplement ce qu'ils voient : « *De la pâte à modeler en forme de cailloux et des billes dans des filets* » ou ailleurs une table avec des biscuits. Près d'une autre table, les enfants s'amuse à identifier l'objet : « *un calamar* », « *un oignon avec un os* ». Plus loin, une table en verre, cassée, suscite des interrogations et hypothèses : « *Un voleur a cassé la table* ». Sarah Clément-Colas prend en note ce que disent les élèves et leur pose des questions pour préciser leurs descriptions. Est-ce que ce qu'ils voient là pourrait raconter une histoire ? « *Quelqu'un était en train de manger, il s'est énervé et il a tout cassé* », avance un élève. À l'issue de la visite de cette première pièce, les enfants se regroupent dans une salle voisine pour dessiner ce qu'ils ont vu et ce qu'ils ont imaginé. « *Et ce n'est peut-être pas la même chose* », précise la médiatrice.

Un groupe va maintenant « *regarder de loin* » la deuxième salle, en restant au seuil d'une des deux portes. Qu'est-ce qu'on voit ? « *Une machine ; une maison en carton ; une fusée ; des mains* ». Puis les enfants se déplacent sur le seuil de la deuxième porte de la salle, avec donc un autre point de vue sur les mêmes œuvres. Sarah Clément-Colas leur demande à nouveau de raconter ce qu'ils voient : « *Des mains qui touchent un oiseau ; un château avec du chocolat ; un hélicoptère ; des chaussures ; une tête bizarre avec de la peinture sur les yeux* ». La distance et la multiplication des points de vue stimulent l'imagination et l'interprétation.

La visite s'achève et les élèves se regroupent autour de Sarah Clément-Colas, qui leur montre son carnet,

noirci de leurs mots : « *Regardez tout ce qu'on a dit ce matin* ». Elle explique enfin le principe de la passation qui aura lieu après les vacances : il s'agira d'imaginer une façon d'évoquer cette exposition auprès des étudiants de l'école de cinéma Kourtrajmé, sans en dire trop, mais en créant des petites formes artistiques.

Les vacances ont passé, mais la situation liée à l'épidémie de Covid ne s'est pas améliorée et il a fallu se rendre à l'évidence : les étudiants de la Section Art et Image de Kourtrajmé ne pourront se rendre à l'école Saint-Louis pour assister à la transmission imaginée par les élèves. Mais Sarah Clément-Colas et les enseignants ont imaginé une nouvelle organisation : les étudiants vont assister à la transmission de manière virtuelle. Devant un ordinateur portable où s'affichent, en mosaïque, les visages des étudiants, les enfants donnent quelques indications : « *On est allé voir une exposition ; il y avait 49 artistes ; pour vous donner des indices, on a fait une exposition ; il y a des vrais indices et des faux indices* ». Sarah Clément-Colas insiste sur ce point important, trouvaille des enfants pour ne pas trop en dire aux étudiants : il y a des vrais et des faux indices. Les petits vont donc faire visiter leur exposition aux grands, grâce à l'ordinateur – que la médiatrice déplace au fur et à mesure – et à un téléphone portable tenu par Baptiste Lignel, responsable pédagogique de la section Art et Image de Kourtrajmé, qui permet de mieux montrer chacune des 15 tables sur lesquelles les enfants ont disposé leurs œuvres.

Une première table accueille un château en Lego, une deuxième un jeu d'échec, une troisième des dessins, une autre des bougies qui entourent des globes terrestres : « *Les bougies c'est le soleil* », précisent les élèves. De

temps en temps, presque subrepticement, les enfants passent devant l'ordinateur pour voir les visages des étudiants. De leur côté, les grands demandent parfois à voir de plus près telle pièce ou tel détail, posent des questions, essaient de deviner, de déduire des choses de ce qu'ils voient. Au fur et à mesure, la timidité des petits s'efface et un dialogue vif et drôle s'instaure, à distance. L'implication des élèves est totale, sous la direction bienveillante de Marie-Pierre Marconnet, enseignante de l'école Saint-Louis : « Certains élèves qui sont moins dans le moule scolaire s'investissent bien dans le projet, font quelque chose avec les autres et y prennent du plaisir. Pour moi, c'est émouvant et motivant de les voir s'investir comme ça. »



Avant une pause, les petits s'assoient pour un temps de dialogue avec les grands, qui pensent que l'exposition va traiter de l'écologie... Manifestement, ils ont respecté les consignes de Baptiste Lignel : « Je leur ai présenté le dispositif que l'on avait mis en place et j'ai mis le lien vers le site du Crédac, en leur disant de ne pas aller le voir. Vu les questions qu'ils ont posées, tout indique qu'ils n'y ont pas été ».

Après la récréation, les élèves présentent le second temps de leur passation, une performance. Dans une grande salle et devant la caméra de l'ordinateur, ils se placent en quatre petits groupes, disposés en file indienne, à chaque coin du plateau. Un premier groupe se déplace au centre du plateau et les élèves font le pont

(ce qui symbolise les tables) puis s'allongent. « Quand je leur ai dit qu'il allait falloir donner des indices avec le corps, ils ont tout de suite pensé à la table. Je leur ai demandé comment ils comptaient s'y prendre et ça leur a tout de suite semblé évident, ils m'ont montré », expliquera plus tard Marie-Pierre Marconnet.

Plusieurs tableaux suivent, dont l'un où les enfants se placent deux par deux en se tenant les mains et entonnent une comptine : « J'ai cassé la vaisselle à maman / Regardez comment on s'y prend / À la une, à la deux, à la trois ». Enfin, tous en groupe, ils avancent vers le centre, les mains en coupe, puis vers l'ordinateur portable et s'assoient tous devant. Leur spectacle témoigne d'une conscience très précise d'avoir un public et de lui transmettre quelque chose, même par l'intermédiaire de la caméra d'un laptop.

La passation s'achève par un nouveau temps de dialogue entre les grands et les petits, assis en rangs devant l'ordinateur : « C'était magnifique, incroyable », s'exclament les étudiants, qui demandent aux élèves de refaire certains des gestes de la chorégraphie, notamment celui de mettre les mains en creux et de s'approcher du public. En analysant la performance des petits, les étudiants prennent conscience de quelque chose qui était si évident qu'ils ne l'ont pas vu : les tables sont le point commun de l'exposition. Les élèves confirment qu'ils sont sur la bonne voie mais refusent d'en dire plus, respectueux des règles du jeu. Les enfants saluent les étudiants et vont se rechauffer. Direction la cantine.

Plusieurs mois ont passé et les étudiants vont enfin pouvoir visiter l'exposition au Crédac, forts du souvenir des indices que leur ont laissés les élèves de maternelle. Sarah Clément-Colas précise la philosophie de Cours de Re-création : « Que l'exposition vous plaise ou pas, on est vraiment dans la rencontre entre ce qu'ils vous ont proposé, l'exposition et le lien que vous allez faire. L'idée est d'être dans un dispositif de connexion. » L'absence de cartels trouble les étudiants, mais les place dans la même disposition par rapport aux œuvres que les maternelles qui ne savent pas lire. Avec la médiatrice, ils reconstituent le cheminement des petits, comment ceux-ci ont transformé tel élément ou telle œuvre (par exemple, la table cassée) en tel geste dans leur chorégraphie.

Devant une étrange œuvre bricolée et bruyante, les étudiants retrouvent les mots qui leur étaient venus lors de la transmission : machine, mécanique, recyclage... Sur une autre table, des moulages de mains : les élèves ont repris ce geste de mains « en coupe » dans leur chorégraphie. Les étudiants sont impressionnés par les idées des petits, notamment par la façon dont ils ont retranscrit des objets en mouvement. C'est un étonnant processus qui a eu lieu là, au fil des mois et de ces échanges à distance entre élèves et étudiants : l'approche et la compréhension qu'ont eu des œuvres les petits a nourri la façon dont les grands les ont regardées.

« Un projet de rencontres avec l'œuvre et entre élèves »

Entretien avec Sarah Clément-Colas, artiste vidéaste et médiatrice du projet *Cours de Re-création*

Comment avez-vous conçu les parcours de *Cours de Re-création* liés à l'édition 2020 du Festival d'Automne ?

En septembre, l'exposition *La vie des tables* ouvre et, avec l'équipe du Festival, nous décidons de lancer le projet. On se dit que c'est important d'y aller. Les enseignants étaient tous partants, même s'ils sont passés – comme nous – par des phases de doute ou d'hésitation. Il s'agit d'un projet de rencontres avec l'œuvre, *in situ*, et entre élèves, à un moment où celles-ci devenaient impossibles. Il y avait un risque de perdre ce qui est au cœur même du projet, la rencontre. Mais nous n'avons pas voulu baisser les bras et avons réfléchi à notre capacité de nous adapter à cette situation exceptionnelle, à la façon dont les élèves pourraient se rencontrer malgré tout, dans un lien de correspondance. Et cette année-là, l'exposition regroupait des artistes qui ont créé en confinement et ont envoyé au musée leurs œuvres. Nous étions donc déjà dans un projet qui tenait compte de la situation. Peut-être que cette exposition et l'élan de Claire Le Restif, directrice du Crédac, de continuer à exposer malgré le confinement et le Covid, nous ont encouragés à nous aussi faire exception. Le lien de correspondance, c'est-à-dire des artistes qui envoient leurs œuvres par la poste avec des contraintes très précises, a nourri notre réflexion sur les échanges entre les différentes classes. L'idée d'un échange entre deux classes est ainsi restée au cœur du projet. Peut-être que les classes n'allaient pas se rencontrer mais trouver un moyen de correspondre. La situation sanitaire a permis aux 14 classes du projet de visiter l'exposition avant les vacances de la Toussaint. Et puis un nouveau confinement est arrivé, où les écoles sont restées ouvertes, et le travail en classe a pu être maintenu. Mais impossible de faire se rencontrer les différentes classes pour les étapes de transmission.

Quelles ont été les solutions imaginées pour contourner cette impossibilité ?

Nous avons pensé à une performance transmise à l'autre classe *via* une application comme Zoom. Je suis réalisatrice, il y avait donc aussi l'option de réaliser des petits films à transmettre aux autres classes. On a établi toutes les options de correspondance qui nous semblaient possibles. Comment peut-on correspondre, transmettre à l'autre classe ce qu'on a créé par rapport à l'exposition qu'on a vue ? L'enthousiasme a été tel que je suis devenue une sorte de messagère et factrice, prenant le métro avec des sacs entiers d'œuvres plastiques que j'allais transmettre à l'autre classe. On s'est adapté, en essayant de garder les envies et la liberté



d'expression des élèves, qui sont au cœur du projet. Et cela a fait naître des choses à la fois inattendues et d'une très grande pertinence.

Comment les élèves ont-ils accueilli le projet cette année ?

Avec encore plus d'enthousiasme qu'à l'habitude, parce qu'il s'est avéré que c'était pour beaucoup le seul projet de classe qui a eu lieu cette année. Pour la plupart des enseignants avec lesquels nous travaillons, *Cours de Re-création* a été le seul projet artistique extérieur à l'école qui a été maintenu. Et les élèves se sont investis à un niveau que j'ai rarement vu, avec une grande bienveillance à l'égard de l'autre classe, qu'ils ne rencontreraient potentiellement pas. Cela a été essentiel pour eux. C'est un projet qui habituellement enthousiasme et fédère, mais sans doute encore plus cette année. Cela a souligné, en creux, l'importance de la rencontre.

Des visites et des transmissions ont-elles pu avoir lieu pour l'exposition de Sammy Baloji, qui a finalement ouvert en juin 2021 ?

Oui, de façon très spontanée, avec les quelques créneaux dont nous disposions. Et trois binômes ont pu se rencontrer, avec l'accord des parents, enseignants et chefs d'établissements. La contrainte était de transmettre dans les cours des écoles, en extérieur, ce qui a nourri un autre imaginaire. Et les étudiants de Kourtrajmé étaient tellement enthousiastes qu'ils ont même souhaité aller au bout du projet alors qu'ils avaient terminé leur année de cours.